

Les Rendez-vous du cinéma québécois de A à Z

Yves Rousseau

Volume 7, Number 4, May–July 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/34482ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Rousseau, Y. (1988). Les Rendez-vous du cinéma québécois de A à Z. *Ciné-Bulles*, 7(4), 16–19.

Yves Rousseau

LE PALMARÈS 1988

BOURSE CLAUDE-JUTRA:
Denis Laplante.
Un trou au coeur

**PRIX NORMANDE-
JUNEAU:**
**L'Homme qui plantait des
arbres**
de Frédéric Back

PRIX ANDRÉ-LEROUX:
Oscar Thiffault
de Serge Giguère

**PRIX L.-E. OUIMET-
MOLSON:**
Train of Dreams
de John N. Smith

PRIX DES RENDEZ-VOUS:
Marcel Jean, pour un texte
sur **Kid Brother** paru dans
Le Devoir

**PRIX DE LA
PHOTOGRAPHIE
DE PLATEAU —**
Ex-aequo:
Pierre Crépô pour une photo
de **Voyage en Amérique
avec un cheval emprunté**
et Jean Demers pour une
photo de **C'est pas parce
qu'on est petit qu'on peut
pas être grand**

PRIX GUY-L'ÉCUYER:
Roger Le Bel.
Un zoo, la nuit

PRIMES À LA QUALITÉ:
Jean-Claude Labrecque.
le Frère André
Jean Claude Lauzon,
Un zoo, la nuit

PRIMES AU SUCCÈS:
Groupe Malofilm.
**le Déclin de l'empire
américain**
Productions du Verseau.
Manon

Les Rendez-vous du cinéma québécois de A à Z

□ A — Américanité

L'Office national du film poursuit la tradition des grandes séries thématiques avec une collection sur l'américanité. Quatre films ont été présentés aux Rendez-vous du cinéma québécois: **le Grand Jack** de Herménégilde Chiasson, **la Poursuite du bonheur** de Micheline Lanctôt, **le Voyage au bout de la route** de Jean-Daniel Lafond et **Voyage en Amérique avec un cheval emprunté** de Jean Chabot. Le film de Micheline Lanctôt amuse par son côté caustique et décapant, comme si Flaubert revenait, toujours fasciné par la bêtise, pour filmer des banlieues hyperréalistes. Mais cela reste un peu court sur la réflexion. Quant au voyage de Jean-Daniel Lafond, vu que l'insupportable Jacques Douai est au volant, on a envie de sauter en route. Le film de Jean Chabot, avec son beau titre, va plus loin, à la fois dans les idées exposées et le travail sur la forme. Son journal intime est fort touchant, ses références et son trajet sont également originaux: quelque part entre un pont à la Murnau et les usines Kodak, il y a une brèche, dans laquelle passent les souvenirs d'enfance. On sent une sorte de déséquilibre lorsqu'on quitte le territoire balisé, un glissement peut-être un peu frileux mais qui tente de s'assumer. Donc, une véritable réussite sur quatre. Est-ce une bonne performance pour les usines Macerola, dont le patron aurait fait une sortie fracassante aux réalisateurs francophones juste avant les Rendez-vous du cinéma québécois?

□ A — Animation

Indubitablement, c'est l'année de **l'Homme qui plantait des arbres** de Frédéric Back. Ce très beau film jette un peu d'ombre sur le reste de la

production de films d'animation, qui est, traditionnellement, une force du cinéma local. **Animando** de Marcos Magalhaes, un film pas prétentieux pour deux sous, lève le voile sur le mystère de la création du mouvement grâce à une bonne dizaine de techniques d'animation. On sent également le souci pédagogique de Jacques Giraldeau avec son **Homme de papier**, produit avec de gros moyens et qui mélange personnages réels et animation. Denis Bouchard y tient à merveille son rôle d'ahuri sympathique, qui se voue à l'animation comme le Frère André à Saint-Joseph.

□ A — L'Art de tourner en rond

Excellent document de Maurice Bulbulian sur les fameuses conférences sur les droits des autochtones. Ce film subversif devrait être présenté à tous les étudiants en histoire et en sciences politiques. Il montre ce que les informations ne montrent jamais: la mise en scène (dans tous les sens du mot) des rencontres stériles entre le pouvoir blanc et les Amérindiens. Maurice Bulbulian montre l'écart vertigineux entre le champ-contre-champ des deux côtés de la table de négociation. Il y a des jours où l'Amérique du Nord ressemble à l'Afrique du Sud...

□ B — Le Bison Ravi

Patrick Straram est mort peu de temps après les Rendez-vous du cinéma québécois. Un beau souvenir: sa brillante intervention lors d'un débat des Rendez-vous du cinéma québécois en février 1987. Adieu l'Anar!

□ C — C'est pas parce qu'on est petit qu'on ne peut pas être grand

Dernier né en date de la série des Contes pour tous, le film de Vojta Jasny ne tient pas compte du célèbre adage: c'est pas parce qu'on est petit qu'y faut nous prendre pour des valises. Exemple de mise en scène: maman fait du trapèze dans un cirque (idée qui ne sera jamais reprise ailleurs dans le scénario). Plan large sur maman. Gros plan sur le visage de ses deux enfants dans la foule: ils roulent de grands yeux admiratifs. Retour sur la trapéziste. Plan encore plus gros sur la progéniture. Message du film aux jeunes spectateurs: faites comme les petits du film, roulez de grands yeux. Quoi? Vous n'avez pas encore compris? Un autre plan sur les enfants, encore plus gros, etc.

C — Charade chinoise

C'est au direct ce que **le Déclin de l'empire américain** est à la fiction, le succès public en moins. La fin des militants, les illusions perdues. Les gars sont devenus les épicuriens (avec un fond de culpabilité) de la rue Saint-Denis et les filles sont touchantes. En prime: deux jeunes, venus sonner l'heure juste. Un film important pour la compréhension du Québec actuel. En attendant le prochain Leduc.

C — Comédie

Le comique cinématographique québécois est au plus bas. Le ton est grave et sérieux, à tel point qu'on en est réduit à rire des protagonistes de certains documentaires, histoire de s'agiter les mâchoires pendant les projections. Le film **Oscar Thiffault** ne rend que plus cruelle cette absence d'humour généralisée, à part quelques films d'animation. Un espoir? Jean-François Pothier avec **Clochard dans l'âme**. Pourvu qu'on le laisse tourner.

C — Crevettes

D'après un réalisateur qui défraie la chronique, ces arthropodes océaniques constitueraient le menu quotidien des fonctionnaires canadiens en visite à Cannes. Que fait Greenpeace?

D — Documentaire

Comme d'habitude, l'Office national du film se taille la part du lion — du moins en quantité —

avec une trentaine de productions. Pour plus de détails, consultez votre horaire-télé.

E — Érotisme

Les amateurs de cuir noir et de grosses motos ont eu droit à des émotions fortes avec **Un zoo, la nuit**. Pour le reste, bientôt on se rappellera de **7 fois par jour** comme d'un chef-d'oeuvre torride.

E — Espaces

Un film étrange et envoûtant, avec des nuances infinies. Louise Martin n'a pas eu peur de secouer les formes sclérosées de la narration. Travaillant à partir d'images fixes, elle parle de choses banales d'une manière qui est tout, sauf banale. On en redemande.

G — La Guerre oubliée

Avant de voir ce film, je me considérais allergique à Joe Bocan, que je rangeais dans la catégorie des chanteuses «à garde-robe». Dans **la Guerre oubliée**, elle fait preuve d'un réel talent d'actrice, pas tant par son regard un peu fixe que par sa façon de bouger, qui n'est ni théâtrale ni hantée par le vidéo-clip. Le film en fait une sorte de passionaria des conscrits, traversant le siècle pour nous chanter les misères de la guerre. À travers son sujet prétexte, Richard Boutet parle aussi du chômage, de la prostitution, du complexe militaro-industriel, des intérêts en jeu lors de tout rapport de force, entre les nations, les classes, les ethnies et, bien sûr, les groupes linguistiques. La richesse de la matière a son revers: le film est d'une densité et d'une surcharge d'informations



Monique Mercure, présidente des Rendez-vous du cinéma québécois (Photo: Alain Gauthier)



Quelques-uns des réalisateurs du cru 1987 (Photo: Alain Gauthier)



Irène Kessler, *Martha l'immortelle*



Oscar Thiffault

telles que lorsqu'arrive la grippe espagnole en 1918, on a envie de hisser le drapeau blanc.

H — Hébert, Pierre

Contre vents et marées, Pierre Hébert élabore une oeuvre singulière et dérangement. Ce franc-tireur récupère avec bonheur les morceaux épars d'une culture post-moderne. Musique, danse, littérature et cinéma se fondent dans un tourbillon mouvant de pellicule grattée. Il n'a pas fini d'étonner.

J — Jeunes

On peut ironiser en disant que les jeunes cinéastes qui vivent de leur art au Québec ont entre 35 et 40 ans; ou encore que des centaines de jeunes se sont inscrits à un concours pour sillonner les trois Amériques pendant six mois dans le but de décrocher un poste à l'Office national du film. Décidément, les années 60 sont bel et bien finies.

M — Martha l'immortelle

Ce n'est pas une comédie mais le film tente un humour particulier, porté sur l'ironie des situations. C'est assez rare pour que cela mérite d'être souligné. Le film de Pierre Gang possède également une atmosphère personnelle, parfois même inquiétante, renforcée par un choix judicieux des décors et des lieux de tournage; la chambre de Martha et le magasin, véritable caverne d'Ali Baba, étant particulièrement réussis. Les actrices sont aussi très bonnes mais leur travail est un peu voilé par un dialogue souvent trop explicatif (lorsque Markita Boies s'explique longuement sur son intérêt pour les corps de femmes «usés») et une musique omniprésente.

M — Musique

Depuis Perrault nous savons que nous sommes de grands causeurs. Si on ajoute en plus la musique, on doit conclure que le silence est une vertu quasi inconnue du cinéma québécois.

N — Noms

Quel est le lien obscur qui relie Émile, Alfred Laliberté, Charles, François, Danny, Églantine, Forcier, le Frère André, le grand Jack, Grelots rouges, Sanglots bleus, Henri, deux «Hommes», Kenny, Konitz, Marie, Martha, Monsieur Herbert et Oscar Thiffault? Vous avez gagné, ils et elles composent

des titres de films québécois et ce, uniquement pour le cru 1987.

O — Ordinateur

Jusqu'ici, le plus grand impact du cinéma d'animation par ordinateur, c'est que tous les génériques d'émissions télévisées se ressemblent. Ce n'est pas ce que j'ai vu aux Rendez-vous du cinéma québécois qui va révolutionner la chose. Il y aurait mieux à faire que ce travail de nécrophage qui consiste à piller les vieux mythes usés du cinéma des années 50 (Bogart - Monroe, **Rendez-vous à Montréal**) pour en faire un magma sans queue ni tête ou le seul plan intéressant est un traveling sur un escalier vide.

O — Oscar Thiffault

Le film le plus réjouissant de l'année, à la fois drôle et d'une grande tendresse pour son protagoniste. Serge Giguère a réussi un tour de force en alliant la légèreté au portrait social pertinent d'une partie mésestimée de la culture québécoise: la musique western.

S — Le Sourd dans la ville

Le film le plus mal-aimé de l'année. Il méritait largement de figurer dans les finalistes au prix L.-E. Ouimet-Molson. Guillaume Lemay-Thivierge y est bouleversant. Film difficile, charriant le mal de vivre, il ne correspond pas à l'image que les Québécois essaient de se donner d'eux-mêmes, préférant le Frère André, héros positif, qui, à chaque plan, exhale une sulfureuse odeur de sainteté. Amen.

T — Télévision

Si le cinéma québécois ressemble maintenant à quelque chose (j'emploie à dessein le mot «ressemble» parce qu'on ne peut pas dire qu'il en «est» totalement), c'est de télévision qu'il faut parler. C'était d'ailleurs la question à l'honneur dans le programme des Rendez-vous du cinéma québécois et on aurait presque pu dire: «Aimez-vous ce que vous faites?» à la place de «Aimez-vous la télévision?». D'ailleurs, a-t-on le choix de ne pas aimer la télévision? C'est la grande mamelle qui arrose — chichement — le cinéma, et pas seulement au Québec. Arrêtons de penser en termes locaux, l'Occident entier reste chez lui, rivé à l'écran domestique. Nous sommes à l'époque des

écrans personnels: télévision, bien sûr, mais aussi de l'ordinateur et, bientôt, du minitel. Tout est fait en fonction de garder les gens chez eux, dans leur salon. Macintosh et Décormag, même combat! Rester calfeutré chez soi. Je laisse à d'autres le soin d'analyser les répercussions de ce mode de vie sur les rapports humains à l'échelle de masse, reste qu'il n'est pas étonnant que nous soyons xénophobes.

La crise du cinéma et des salles est savamment gérée par la télévision. Si elle finance le cinéma, ce n'est pas qu'elle aime particulièrement cela, c'est simplement pour remplir sa grille horaire. Pourquoi la remplir? Afin d'attirer assez de public pour leur faire voir un maximum de publicité. Derrière la télévision, c'est la publicité qui mène le bal. À tel point que **Lance et compte** est directement financé par les compagnies dont vous voyez les produits pendant l'émission. Et le cinéma là-dedans? C'est simple, il sert à la fois de caution prestigieuse et, surtout, de réservoir de compétences techniques. Les cinéastes sont comme une banque de *knowhow* dans laquelle on puise pour donner un petit « plus » à une émission de télévision. Et ce « plus » n'est surtout pas cinématographique. Il s'agit simplement d'une surenchère:

plus d'argent, plus de plans, plus de lieux, plus de personnages, plus de spectateurs.

T — Train of Dreams

Contre toute attente, le film a remporté le prix L.-E. Ouimet-Molson, une première pour un film anglophone. Patiemment, John-N. Smith élabore une oeuvre intéressante qui met les leçons du documentaires au profit de la fiction. Smith possède une qualité rare au Québec: il nous donne un long métrage par année sans sacrifier la qualité du regard, la connaissance du sujet et la force de l'interprétation. À suivre de très près.

Z — Un zoo, la nuit

Malgré de profondes lacunes scénaristiques, le film a obtenu un succès public estimable. Est-ce dû à la personnalité de son turbulent auteur, Jean-Claude Lauzon, qui a monopolisé l'attention à plusieurs reprises, notamment lors d'une sortie mémorable? Ayant raison sur le principe, Jean-Claude Lauzon fera-t-il bouger la SOGIC? C'est comme si un maringouin essayait d'entamer le cuir d'un éléphant. Mais on ne sait jamais, rappelez-vous cette fable de Lafontaine... ■

À découper ou à photocopier

FORMULE D'ABONNEMENT

Abonnement 1 an (4 numéros) : 12 \$ au Canada
15 \$ à l'étranger

Je m'abonne à partir du volume _____ numéro _____ (inclus)

Je me réabonne _____

Nom _____

Adresse _____

Code postal _____

Téléphone _____

Versement par chèque ou mandat postal à l'ordre de :
Association des cinémas parallèles du Québec
4545, av. Pierre-de-Coubertin, C.P. 1000, Succursale M
Montréal (Québec) H1V 3R2 CANADA

Tél.: (514) 252-3021

CINÉBULLES